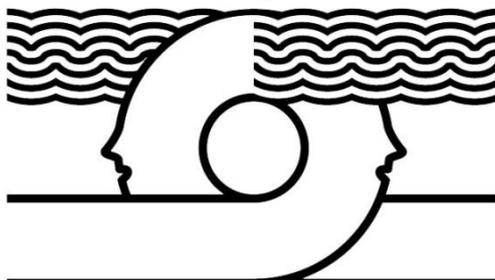


Agenda culturel de l'AWSA Club

Septembre - Octobre 2017

Arab Women's Solidarity Association-Belgium



جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا

Activités d'AWSA-Be

Les mercredis, c'est cours d'arabe pour les enfants avec AWSA-Be

L'objectif des cours d'arabe pour enfants d'AWSA-Be est d'apprendre l'arabe classique. Pour les rendre plus ludiques, les cours sont construits à partir d'outils pédagogiques et didactiques: jeux, animations, chants, etc. Il s'agit aussi d'encourager les échanges et l'ouverture d'esprit tout en apprenant la langue arabe. Ces cours se font dans le respect de l'égalité des genres.

Où ? A la Maison des Femmes de Molenbeek - L.E.S. ASBL : Rue du Jardinier, 75 A à 1080 Bruxelles

Quand ? Rentrée et goûter convivial le 13 septembre 14h30-16h30

Plus d'infos et réservations : awsabe@gmail.com et <http://www.awsa.be/fr/page/cours-arabe>

Cours d'arabe pour adultes, plusieurs niveaux, avec AWSA-Be

L'objectif de ces cours est d'apprendre l'arabe ou d'améliorer ses connaissances dans un contexte multiculturel. L'arabe enseigné est l'arabe classique, langue officielle utilisée par les médias et dans la littérature. Ces cours sont proposés dans un cadre laïc, en adéquation avec les valeurs d'AWSA-Be. Le cours d'arabe, organisé en petits groupes de maximum 10 personnes, privilégie l'expression orale et l'échange. Ils sont basés sur le thème des femmes, et respectent le rythme de chacun. Des tables de conversation sont organisées pour les personnes dont le niveau le permet.

Où ? A la Maison des Femmes de Molenbeek-L.E.S. ASBL : Rue du Jardinier, 75 A à 1080 Bruxelles

Quand ? Rentrée et cours à essai le 18 septembre. Une fois par semaine les lundis, mardis ou mercredis (répartition en fonction des niveaux)- 18h30-20h30

Plus d'infos et réservations : awsabe@gmail.com et <http://www.awsa.be/fr/page/cours-arabe>

A la découverte des chants du monde arabe avec la chorale Zamâan AWSA

Zamâan, la chorale d'AWSA-Be, est actuellement composée d'une quinzaine de femmes et hommes qui chantent en arabe. Le répertoire de la chorale contient des chants du Mashrek et du Maghreb, classiques et modernes, d'artistes connus du monde arabe. On y chante entre autres des compositions de Fairouz, Marcel Khalifé, Abdelwahab, Dahmane El Harrachi et beaucoup d'autres. Les textes des chansons sont disponibles en arabe, en français ainsi qu'en transcription phonétique.

Où ? A la Boutique Culturelle, 16 rue Van Lint, 1070 Anderlecht

Quand ? Rentrée et répétition à l'essai le 12 septembre. Tous les mardis de 18h30 à 21h00

Plus d'infos et réservations : awsabe@gmail.com et <http://www.awsa.be/fr/page/chorale>

Ateliers/stage de photos. Focus monde arabe avec AWSA-Be asbl

AWSA-Be veut rendre hommage aux femmes photographes originaires du monde arabe et organiser deux journées de formation gratuites sur la thématique. En mêlant l'information aux conseils pratiques, il s'agira de découvrir quelques parcours de femmes photographes du monde arabe engagées, leurs œuvres et leurs luttes par et avec l'image. AWSA-Be reviendra aussi sur les grandes pionnières de la photographie et les grandes lignes de l'histoire de la photographie avant d'inviter les participant-es à quelques exercices photos plus pratiques et technique pour la réalisation d'un book collectif sur le thème «Femmes à travers un objectif féministe ».

Où ? HuisvandeMens Brussel, Square Saintelette 17, 1000 Bruxelles

Quand ? les 7 et 14 octobre 2017 de 10h à 17h

Plus d'infos et réservations : nora.awsabe@gmail.com. 15 personnes maximum. Gratuit. Réservation obligatoire.

Concert de la chorale Zamâan AWSA dans le cadre de la clôture de la Quinzaine de la Solidarité 2017 : Regards croisés sur les migrations

Zamâan AWSA, la chorale d'AWSA-Be, est actuellement composée d'une quinzaine de femmes et hommes qui chantent en arabe. Le répertoire de la chorale contient des chants du Mashrek et du Maghreb, classiques et modernes, d'artistes connus du monde arabe. On y chante entre autres des compositions de Fairouz, Marcel Khalifé, Abdelwahab, Dahmane El Harrachi et beaucoup d'autres.

Où ? Musée Juif de Belgique, rue des Minimes, 21, 1000 Bruxelles

Quand ? 15 octobre 2017 à 17h - Entrée gratuite

Plus d'infos et réservations : 02/500.88.37 georgia@mjb-jmb.org www.mjb-jmb.org.

Concert/Musique

Phoenician Drive dans le cadre du Forest Sounds Festival

Phoenician Drive est sans doute l'une des formations psychédélices bruxelloises les plus excitantes du moment. Fondé en 2015, ce jeune sextet vous embourbe dans des cycles de transe articulés autour de motifs à la fois orientaux, nord-africains et venus de l'Europe de l'Est, le tout sous-tendu par une rythmique jazzy, voire groovy.

Où ? Parc de Forest à 1190 Forest

Quand ? le 2 septembre à 21h

Plus d'infos ? <http://www.forestsounds.be>

The Dwarfs Of East Agouza et Trance Mission Gnawa

The Dwarfs Of East Agouza est un trio du Caire formé en 2012 par Maurice Louca (claviers / électronique), Sam Shalabi (guitare électrique / synthé) et Alan Bishop (guitare/saxophone /chant). Le groupe utilise l'improvisation pour propulser sa vision musicale unique et hypnotique. Leur premier album en 2016, *Bes* est sorti chez Nawa Recordings suivi d'une tournée en Europe.

Le groupe *Trance Mission Gnawa* est né de la rencontre entre le Maâlem Hassan el Gadiri et le saxophoniste Grégoire Tirtiaux qui se sont donné pour mission la transmission de l'esprit de la musique de transe. La musique Gnawa porte le son et les variations rythmiques des musiciens européens. Riffs, arrangements et improvisations en font de la musique gnawa avec une tonalité de jazz afro- free qui transmet au public les différentes nuances des rythmes de transe.

Où ? Les Ateliers Claus – Rue Crickx 12 à 1060 Saint-Gilles

Quand ? le 5 septembre à 20h

Plus d'infos ? <http://www.lesateliersclaus.com>

Nawaris Duo (IK)

Le groupe Nawaris a été créé par le jeune Hussein Rassim, originaire de Bagdad. Il se décline en plusieurs formules et peut aller jusqu'à 5 musiciens, incluant des instruments occidentaux qui ouvrent leur musique à des sonorités plus européennes. Nous aurons cette fois-ci la chance d'entendre la version duo, le noyau dur de la formation : Hussein Rassim et Saif Al Qaisi, tous deux jeunes Irakiens arrivés en Belgique en 2015 et tous deux déjà très actifs sur la scène musicale belge.

Hussein Rassim: jeune musicien irakien, joueur d'oud (luth oriental), formé dans les grandes écoles de musique en Irak. Il est membre de Solo Baghdad, il joue en Belgique avec le groupe Arumbo (musique catalane). Il enregistre en 2015 avec MuziekPublique sur l'album Amerli de Refugees for Refugees. Saif Al Qaisi: jeune musicien venu d'Irak, il joue des percussions et chante d'une voix souple et mélodieuse. Il a travaillé comme musicien en Syrie durant quatre ans. En 2015, il arrive en Belgique, fuyant les conflits du Moyen-Orient. Suite à sa rencontre avec Hussein Rassim lors d'un concert, ils commencent tous les deux à jouer ensemble, et c'est ainsi qu'ils enregistrent le CD *Migration*, en juillet 2016. Depuis, il a fait de nombreux concerts en duo, trio... de musique traditionnelle irakienne et a naturellement intégré le groupe Nawaris.

Où ? Le Cercle des Voyageurs – Rue des Grands Carmes 18 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 14 septembre à 20h

Plus d'infos ? <http://www.lecercledesvoyageurs.com/mondocultures/agenda>

Duo Oriental El Berdaoui- Strazzante

À l'oud, percussions et au chant, le duo interprète un répertoire classique basé sur le maqam, concept fondateur de la musique arabo-ottomane, en passant par différentes formes d'expression de cette musique. Le duo interprétera également, durant ce concert, quelques-unes des compositions originales issues de leur album en cours de préparation.

Où ? Art Base – Rue des Sables 29 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 19 septembre à 20h

Plus d'infos ? <http://www.art-base.be>

Trance mission gnawa

Le son de la musique gnawa a poussé Grégoire Tirtiaux à partir au Maroc à la recherche d'une façon d'incorporer dans sa musique les rythmes de la transe. Sa rencontre avec le Maâlem Hassan el Gadiri à Marrakech l'a emmené dans des contrées où musique et spiritualité sont étroitement liées. Emportée à travers le Sahara jusqu'au Maroc, la musique gnawa guérit les gens en les guidant dans la transe. Deux musiciens gnawas se retrouvent sur scène avec deux instrumentistes à vent bruxellois, pour chercher un point de transmission entre une tradition séculaires et le monde moderne.

Où ? Centre culturel Jacques Franck- Chaussée de Waterloo 94 à 1060 Saint-Gilles

Quand ? le 23 septembre à 20h

Plus d'infos ? <http://www.lejacquesfranck.be>

Adnan Joubran (PS)

Pour son envol en solo, le benjamin du Trio Joubran a réuni autour de lui trois partenaires venus de cultures différentes, le joueur de tabla indien Prabhu Edouard, le violoncelliste français Valentin Moussou et en invité spécial le souffleur espagnol Jorge Pardo au saxophone et à la flûte. *Border's Behind*, qui révèle les talents de compositeur d'Adnan Joubran, est une œuvre ouverte sur le monde. Enrobés dans les volutes de son oud, on y hume des parfums de jazz et des climats à la fois délicats et puissants, comme la bande-son d'un film imaginaire.

Où ? Muziekpublique- Galerie de la Porte de Namur, 3 à 1050 Ixelles

Quand ? le 4 octobre à 19h30

Plus d'infos ? <http://www.muziekpublique.be/nouvelles/concerts-8/article/adnan-joubran-palestine>

Sufi Night

BOZAR et le Centre Nomade des Arts Moussem s'associent une fois de plus pour vous proposer une soirée dédiée à la diversité des musiques d'élévation spirituelle du monde musulman. Le chanteur pakistanais Faiz Ali Faiz est un invité de marque de cette nouvelle édition. En 2006, ce digne successeur de Nusrat Fateh Ali Khan a décroché le prestigieux BBC Award for World Music pour son approche du qawwali, à la fois personnelle et respectueuse de la tradition. Nous recevons aussi, dans le cadre d'Europalia Indonesia, un groupe de saman, la célèbre « danse des mille mains » réalisée à genou et en ligne par les danseurs de la province indonésienne d'Aceh. Enfin, Noureddine Tahiri vous transportera avec son interprétation du samâ, ce chant spirituel propre à la tradition soufie marocaine.

Où ? Bozar – Rue Ravenstein 23 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 21 octobre à 20h00

Plus d'infos ? <http://www.bozar.be/fr/activities/126672-sufi-night>

Youssef Swatt's

Tournaisien d'origine, Youssef Swatt's commence le rap alors qu'il vient tout juste d'avoir 14 ans. Issu d'une famille algérienne, ses premiers textes luttent contre les préjugés, prônant une société multiculturelle. Après près de quatre années à exercer son art ce jeune Belge commence à inscrire son style sur l'autel du rap français. En 2014 déjà, à tout juste 15 ans, il sort un premier EP, «L'amorce». Durant l'été 2015, il enchaîne avec un second projet intitulé « Petit Youssef », en prémices du premier album. Le 16 juin 2017, Youssef dévoile "Vers l'infini et au-delà", premier album très attendu de son public. Entièrement produit grâce à une campagne de financement participatif, cet album est l'aboutissement de quatre années de travail avec la participation d'artistes belges et français tels que Demi Portion, LaCraps, Seytê de La Smala et bien d'autres. Le tout sur des productions de beatmakers tels que JeanJass, Mani Deïz ou encore le sicilien Vimash. Youssef fait partie de cette nouvelle génération de passionnés prônant un retour à un rap authentique, recouvrant aux valeurs qui ont fait sa force. Sa plume et son flow au service du rap comme seul mot d'ordre.

Où ? Botanique - Rue Royale 236 à 1210 Bruxelles

Quand ? le 21 octobre à 19h30

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/373682146368492>

Musique classique arabe par Nagham Zikrayat

Le groupe Nagham Zikrayat est né en 2013, au départ d'un trio formé par le violoniste Karim Lkiya, le percussionniste Nejib Farjallah et le oudiste Younes Sryad. Tous trois d'origine maghrébine et nés ou vivant depuis leur enfance en Belgique, ils se sont retrouvés autour de la musique arabe. Le trio a vite été rejoint par d'autres musiciens talentueux d'origines belge et française : la violoniste Katrien Van Remortel, la violoncelliste Léa Besançon et la contre bassistes Claire-Sarah Fouché. Tous ces artistes entendent bien réveiller les émotions que suscitent l'écoute de la belle musique arabe qui voyage à travers le temps et l'espace. A chaque concert Nagham Zikrayat fait voyager très loin, et l'énergie de ses musicien(ne)s se confond avec celle du public.

Où ? Brass'Art Digitaal Café – Place communale 28 à 1080 Molenbeek-Saint-Jean

Quand ? le 22 octobre à 15h

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/brassartdigitaalcafe/>

Tammam Al Ramadan, un flûtiste d'Alep

Tammam Ramadan, le joueur de ney, parlera de son instrument et de la musique d'Alep, sa ville natale. Lors de cette nouvelle séance de Muziek•Culture, Muziekpublique et PointCulture ULB vous invitent à un voyage dans les musiques de Syrie, des traditions locales de la ville d'Alep à celles d'un espace plus large, couvrant tout le Moyen-Orient. Tammam Al Ramadan interprétera de la musique traditionnelle et savante à la flûte ney, un instrument dont il parlera entre les différents morceaux. Joueur de flûte ney, Tammam Al Ramadan était professeur de musique en Syrie. Il y a deux ans, lors d'une tournée en Europe, il décide de demander l'asile en Belgique où il reprend des études mais continue à exercer sa passion principale, la musique. Le projet Muziek•Culture propose une série de concerts-rencontres gratuits qui mettent à l'honneur un instrument, ou groupe d'instruments, son pays et sa culture. Bref, une invitation au voyage, à la découverte, à l'aventure dans une ambiance très conviviale en plein cœur du campus Solbosch. Une initiative de Muziekpublique et PointCulture ULB Ixelles

Où ? PointCulture ULB Ixelles – Avenue Paul Héger à 1000 Bruxelles

Quand ? le 24 octobre à 12h30

Plus d'infos ? <https://www.pointculture.be/ulb/>

Anwar

Signé sous le Label Columbia Records, Anwar, auteur-compositeur belgo-marocain funky inspiré et perfectionniste, puise ses sources dans une rivière dont le cours suit les traces de la soul, le reggae et la pop (entre autres) jusqu'à mener à bon port. James Brown, Bob Marley, Jack Johnson ou encore Ben Harper ne pourraient démentir l'authenticité de son héritage, tant il sonne juste à l'oreille des puristes, comme aux néophytes.

Où ? Espace Magh – Rue du poinçon 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 28 octobre à 20h

Plus d'infos ? www.espacemagh.be

Karim Baggili – Apollo you sixteen

Un mélange original de groove, électro, classique, illustré par un Oud crunchy et une guitare sur-arpégée. A cette occasion et en exclusivité Karim Baggili présentera son nouvel EP, suite de son cinquième album "Apollo You Sixteen" sorti l'année passée. L'univers musical de cet artiste est fort, innovateur et singulier

Où ? Ancienne Belgique – Boulevard Anspach 110 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 28 octobre à 20h

Plus d'infos ? <http://www.abconcerts.be>

Catégorie Reine de Magyd Cherfi

Fort du succès de son roman *Ma part de Gaulois* paru chez Actes sud et déjà écoulé à plus de 60 000 exemplaires, Magyd Cherfi revient avec son troisième album solo *Catégorie Reine*. Il y a dans ce titre un quelque chose qui résume la *story* de Magyd. *Catégorie Reine* infuse tout de suite une sueur de ring, un combat qui dépasse les quinze rounds, une lutte sans répit pour défendre des idées qui lui sont chères, viscérales. Porté par des titres comme *Inch'allah peut-être*, composé par Matthieu Boogaerts et *Les gens tristes* avec Olivia Ruiz, l'ex-parolier du groupe Zebda revient à la chanson française avec un troisième album solo qui ne passera pas inaperçu.

Alaa Wardi

Alaa Wardi est un chanteur et compositeur saoudien d'origine iranienne. Il est né le 13 janvier en 1987 à Riyad capitale de l'Arabie saoudite. Il a étudié la musique en Jordanie, il était membre du groupe de rock alternatif Hayajane "*agitation*". Il multiplie a capella des interprétations au succès impressionnant, dans le monde arabe et au-delà. Notamment sa performance extraordinaire "Evolution of the Arab Music" à voir sur Youtube qui passe en revue plus d'un siècle de création artistique en 42 morceaux.

Rotana

A 28 ans, la chanteuse pop saoudienne installée à Los Angeles ose afficher son corps et défend la cause des femmes avec des chansons qui attaquent les traditions rétrogrades, de manière à peine voilée. À découvrir sur YouTube

Al Jamilat de Yasmine Hamdan, Crammed Discs

La chanteuse libanaise produit un album composite puissant, fruit de voyages et de rencontres, avec au centre un poème de Mahmoud Darwich : *Les magnifiques*.

MOMostLAMOURI, album digital

"Il a fait pleurer de beauté tellement de fêtards parisiens éméchés dans le métro." Mohamed Lamouri est un chanteur algérien de raï sentimental - une étoile souterraine aérienne - il opère essentiellement sur la ligne 2, une des quelques lignes aériennes du métro parisien. Depuis presque une décennie, il chante son blues avec son synthétiseur rafistolé aux boîtes à rythme bon marché, des chansons du folklore populaire, d'Algérie, de France, de partout: compositions originales, adaptations de tubes planétaires et reprises de Cheb Hasni, chanteur algérien légendaire, à la discographie pléthorique assassiné en 1994, à l'âge de 26 ans. Mohamed est un véritable chanteur populaire - l'un des plus marquants du grand réseau souterrain de la RATP. Un grand chanteur, discret, qui fait une musique d'abord belle. <http://souterraine.biz/album/momostlamouri-tape>

Théâtre

Chypre d'Abdelmalek Kadi

Othello, esclave noir affranchi, est à présent un vieux général à la gloire déclinante. Desdémone est une jeune femme blanche issue d'une minorité privilégiée détentrice du pouvoir dans la puissante Venise. Ils revendiquent face au monde leur amour sincère et loyal et se rient des transgressions : l'âge, les classes sociales, la couleur de peau... Leur amour incarne la métaphore de la rencontre : rencontre entre les cultures, les langues, les communautés... Isolés sur l'île de Chypre, espèce de No man's land auquel ils ne peuvent échapper et où le romantisme n'a pas sa place, les personnages se retrouvent prisonniers de leur destin.

À travers ce couple qui court irrémédiablement à sa perte, apparaît subtilement, en filigrane, le vrai visage cruel d'un ordre social et moral qui écrase sur son passage toute forme de résistance ou d'opposition. À l'heure de l'exacerbation des identités, des appartenances, sera-t-il encore permis d'aimer, de se parler, au-delà des catégories et des schémas imposés? Une adaptation librement inspirée de l'œuvre de Shakespeare en résonance avec le monde d'aujourd'hui.

Où ? Théâtre de la Vie – Rue Traversière 45 à 1210 Bruxelles

Quand ? du 14 au 23 septembre à 20h

Plus d'infos ? <http://www.theatredelavie.be>

Lettre à Nour de Rachid Benzine

Je suis, depuis des mois, travaillé par une question lancinante, qui revient cogner en moi comme une migraine, récurrente, familière. Pourquoi de jeunes hommes et jeunes femmes, nés dans mon pays, issus de ma culture, dont les appartenances semblent recouvrir les miennes, décident-ils de partir dans un pays en guerre et de tuer au nom d'un Dieu qui est aussi le mien ? Cette question violente a pris une dimension nouvelle le soir du 13 novembre 2015, quand cette évidence effrayante m'a déchiré intérieurement : une partie de moi venait de s'en prendre à une autre partie de moi, d'y semer la mort et la douleur. Comment vivre avec cette déchirure ? Ainsi a pris forme, peu à peu, ce dialogue épistolaire entre un père philosophe et sa fille partie faire le djihad... Ce dialogue impossible, difficile, je l'ai imaginé. (Rachid BENZINE)

Islamologue et chercheur franco-marocain, Rachid Benzine fait partie de la nouvelle génération d'intellectuels qui prône un travail critique et ouvert sur le Coran. Son texte *Lettres à Nour* raconte sous forme de théâtre épistolaire, les échanges entre un père, intellectuel musulman pratiquant – vivant sa religion comme un message de paix et d'amour –, et sa fille partie en Irak rejoindre l'homme qu'elle a épousé en secret et qui est un lieutenant de Daesh

Où ? Espace Magh – Rue du poinçon 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 23 septembre à 20h – gratuit (réservation obligatoire)

Plus d'infos ? www.espacemagh.be

Les 2 réfugiés, spectacle des jumeaux Malas

Ahmad et Mohamad Malas, comédiens syriens réfugiés en France, ont créé un spectacle tragi-comique inspiré de leur propre expérience, qu'ils ont joué en Jordanie et en France. Les jumeaux viennent montrer cette pièce pour la première fois en Belgique. C'est l'histoire de deux réfugiés à Paris, deux êtres que tout semble séparer. L'un est cultivé et sophistiqué, l'autre, tout le contraire. Ayant fui leurs pays respectifs gouvernés par des tyrans, ils se retrouvent dans un lieu où, n'ayant pas la même langue maternelle, ils ne peuvent communiquer qu'en français (en l'occurrence, un français balbutiant). Au fil de la pièce, des similarités entre ces deux personnages apparaissent. Ils vont devenir de véritables jumeaux, unis par les mêmes craintes, la même nostalgie et la même souffrance de l'exil.

Où ? BRASS - Centre culturel de Forest – Avenue Van Volxem 364 à 1190 Forest

Quand ? le 29 septembre à 20h

Plus d'infos ? www.lebrass.be

On the road a...d'Eric De Staercke avec Roda Fawaz – One man show

« On était des dingues, des rois de la tchache, les rois de la sape, les rois de la fête... »

Au sens littéral, Roda est un homme du monde. D'origine libanaise, il est né au Maroc, il a grandi en Guinée, il a la nationalité belge et se revendique d'une gueule d'italien pour faciliter ses sorties en boîte. Ses racines, il leur court après sous toutes les latitudes mais elles lui filent sans cesse entre les doigts...Immigré de la deuxième génération, c'est-à-dire, pour certains « plus vraiment comme eux », mais « pas encore tout à fait comme nous », Roda a le cul coincé entre quatre cultures au moins, entre un besoin d'émancipation et la nécessité d'être de quelque part.

Avec *On the Road... A*, il joue l'histoire de sa vie avec humour et autodérision, incarnant à lui seul une vingtaine de personnages : ses potes Mohamed et Dorothee, un père fantasmé, un prof de religion islamique - une vraie terreur -, ses familles d'ici et d'ailleurs...Roda ne ressemble à personne et pourtant, chacun d'entre nous se reconnaîtra un peu en lui. Ce qui est heureux car, disait Amin Maalouf, « Si notre regard enferme les autres dans leurs plus étroites appartenances ; notre regard aussi peut les en libérer ».

Où ? Centre culturel d'Auderghem – Boulevard du Souverain 183 à 1160 Auderghem

Quand ? du 3 au 8 octobre à 20h30

Plus d'infos ? <http://www.poché.be>

Le mariage de Lila ou le chaos urbain par la Compagnie des Nouveaux Disparus

A travers cette fable moderne, à la fois touchante et engagée, la Compagnie des Nouveaux Disparus pose un œil critique sur la transformation de nos quartiers et la manipulation dont certains habitants peuvent être victimes. Au détour d'une rue, les spectateurs découvrent un quartier multiculturel où vivent sept familles d'origines diverses. Toutes aiment leur quartier. Toutes vont connaître l'expropriation. Au cœur de cet orage qui s'annonce, Lila et Frédéric s'aiment. Résolument tournés vers l'avenir, ils sont porteurs d'espoir, de rêves et de liberté.

Avec Ben Hamidou, Saïd Bahid, Hakim Louk'man, Yannick Guegan, Maria Abecasis de Almeida, Marie Sottiaux... Mise en scène et écriture de Jamal Youssfi

Où ? Compagnie des Nouveaux Disparus – Rue de Liedekerke 9 à 1210 Saint-Josse-ten-Noode

Quand ? du 7 au 23 octobre

Plus d'infos ? reservation@lesnouveauxdisparus.com – www.lesnouveauxdisparus.com

Un homme libre de Malika Madi – Lecture dans le cadre du Festival Femmes et Migrations

Adam est radiologue et est issu d'une famille musulmane modeste, mais profondément pieuse. Élève brillant, il dénote très tôt dans sa communauté pour son intelligence vive et singulière. Enfant fragile et sensible, il n'a d'autre issue, pour se protéger du prosélytisme obtus de son père, que de s'enfermer dans un monde qui le coupe de sa famille et de sa communauté.

Son don pour les études va favoriser ce repli et cet hermétisme viscéral pour sa culture d'origine. Un matin, une jeune femme se présente à son cabinet pour effectuer une mammographie. Contre toute attente et pour la première fois de sa carrière, une patiente le trouble au plus haut point. L'émotion est si forte, qu'il se sent envahi d'une grande vulnérabilité. Le trouble est tel, qu'il va jusqu'à lui prescrire une biopsie qui s'avère inutile. Sara passe l'examen, mais se donne la mort avant même de connaître les résultats. Adam est convaincu d'être la cause du passage à l'acte. Il perd peu à peu pied avec la réalité, au point d'être hanté par cette femme qui n'est qu'un prétexte pour laisser remonter à la surface ce qu'il a voulu étouffer toute sa vie.

Où ? Espace Magh – Rue du poinçon 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 11 octobre à 10h et 19h

Plus d'infos ? www.espacemagh.be

Retourne dans ton pays d'Abdel Nasser

Après le succès de son premier one-man-show, *Se marier à tout prix*, Abdel Nasser revient avec un nouveau spectacle : *Retourne dans ton pays*. Inspiré par l'actualité tragique qui crispe nos sociétés, Abdel Nasser aborde sans complexe et sous l'angle de l'humour, des thématiques sensibles telles que les attaques terroristes de Paris et Bruxelles, la victoire de Donald Trump aux élections américaines mais aussi son incompréhension des amalgames qui visent les musulmans. En se basant sur son expérience et sur sa double culture, Abdel Nasser se lance dans une quête identitaire et partage avec nous des souvenirs de son enfance, tels que le ramadan en famille ou encore des questionnements comme par exemple : « Pourquoi il n'existe aucun super-héros arabe à Hollywood ? ». Il nous livre une séance de psychanalyse collective à travers un stand-up à l'humour décalé, sans concession, parfois grinçant mais avec une tendresse et une humilité qui permettent de rire de tout.

Où ? Espace Magh – Rue du poinçon 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? du 19 au 21 octobre

Plus d'infos ? www.espacemagh.be

Danse-Théâtre

Above Zero de Ossama Halal (SY)/Koon Theater Group (Arabe sous-titré en français et anglais)

Est-ce ainsi que les hommes vivent ? » s'interrogeait Aragon dans un de ses plus célèbres poèmes. C'est la question que se pose également le chorégraphe et metteur en scène syrien Ossama Halal, aujourd'hui en exil, après avoir observé le comportement des hommes et des femmes de son pays abasourdis par la guerre.

Comment réagit-on aux bombardements ? Comment vit-on dans un camp de réfugiés où les lits-cages, dans leur violence métallique, sont plus métaphores d'enfermement et de détention que de repos, et où la concurrence pour la nourriture et pour l'espace vital reproduit paradoxalement les mécanismes de la guerre ?

En écho aux poèmes écrits par Bertolt Brecht sur le sujet, la quête poétique d'Ossama Halal, entouré d'interprètes syriens et libanais, s'universalise et démonte les ressorts dialectiques qui font qu'en l'humain la violence engendre la peur et la peur engendre la violence.

Où ? Théâtre national – Studio – Boulevard Emile Jacqmain 111-115 à 1000 Bruxelles

Quand ? du 11 au 14 octobre

Plus d'infos ? <https://www.theatrenational.be/>

Cinéma/Ciné-club

Le Caire confidentiel (The Nile Hilton incident) de Tarik Saleh (SU-DK-DE)

Le Caire, quelques semaines avant la révolution égyptienne de 2011. Une chanteuse de club est assassinée dans une chambre de l'hôtel Nile Hilton. Noredin, un inspecteur de police corrompu, est chargé d'enquêter sur le meurtre. Petit à petit, il réalise que les coupables pourraient être liés à la garde rapprochée du Président. Il décide alors de changer de camp, en prenant délibérément parti en faveur des laissés pour-compte du régime.

Où ? UGC Toison d'Or

Quand ? À l'affiche

Plus d'infos ? www.cinebel.be

Lola Pater de Nadir Moknèche (FR-AL)

Fils d'immigrés algériens, Zino a grandi persuadé que Farid, son père, les a abandonnés, sa mère et lui. A la mort de cette dernière, il apprend par le notaire que Farid n'est pas retourné en Algérie, mais qu'il réside encore en France, quelque part en Camargue. En plus, contrairement à ce qu'il croyait, ses parents n'auraient jamais divorcé. Décidé à en savoir plus, Zino part en moto sur les traces de son père dans le Sud de la France. A l'adresse de celui-ci, il rencontre Lola, professeure de danse orientale. Cette dernière finit par lui avouer qu'elle est Farid. Zino a du mal à l'accepter.

Où ? Actor's studio et UGC Toison d'Or

Quand ? À l'affiche

Plus d'infos ? www.cinebel.be

Je danserai si je veux (Bar Bahar) de Maysaloun Hamoud (PS-IL-FR)

Layla, Salma et Nour, trois jeunes femmes palestiniennes, partagent un appartement à Tel Aviv, loin du carcan de leurs villes d'origine et à l'abri des regards réprobateurs. Mais le chemin vers la liberté est jalonné d'épreuves...

Où ? Aventure Ciné Confort

Quand ? À l'affiche

Plus d'infos ? www.cinebel.be

L'histoire du pays du Bon Dieu (Hikayt bilad Allah) de Nacer Khemir (Tunisie, 1976)

Un jeune homme vivait dans le pays du Bon Dieu, un très grand pays aride et désertique. Un jour, il voulut quitter le pays et partir à la recherche d'une frontière.... De rencontre en rencontre, d'histoire en histoire, le jeune homme découvrira que dans le pays du Bon Dieu seuls les enfants détiennent les clés de la Création et de l'Espérance : ils brûleront l'Ogresse après l'avoir attirée à eux grâce aux fresques multicolores peintes sur les murs de leur village abandonné des adultes...

Où ? Cinematek – Rue Baron Horta 9 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 7 octobre à 19h

Plus d'infos ? http://www.cinematek.be/?node=17&event_id=402020902

Route 66 : de Bruxelles à Hollywood de Najib Ghallale

Noureddine Zerrad, dit Noon, est un cinéaste de 37 ans qui a commencé à réaliser des films en 1993. Ses nombreux films sont rarement diffusés et ne font pas partie du Panthéon du cinéma belge. Son itinéraire, sa quête permanente soutenue par un rêve fou ont motivé ce projet. Inspiré par le film de genre, et particulièrement par le cinéma d'action, Noon a été le fil conducteur d'un sujet universel qui n'est autre que la réalisation de soi, la recherche obsessionnelle de l'Idéal. Les premiers films de Noon débordent d'énergie et reflètent une recherche de la perfection des gestes et des attitudes. Un événement tragique et récent a touché Noon de plein fouet et a influencé le projet. Cet incident a agi comme un déclic de création en amenant le documentaire vers un domaine actuel. Comment une démarche artistique peut détourner de l'extrémisme? La fiction a été introduite dans le portrait via un autre personnage : un double de Noon qui agit comme sa (mauvaise) conscience.

Dans la vie réelle, Noon est une personne modeste, il se définit lui-même comme quelqu'un " qui ne sait pas dire non ". Sous son air réservé, et comme le montrent ses réalisations, il cultive un humour pince-sans-rire.

Où ? Espace Magh – Rue du poinçon 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 14 octobre à 20h

Plus d'infos ? www.espacemagh.be

Une famille syrienne (Insyriated) de Philippe Van Leeuw (BE-FR)

Dans la Syrie en guerre, d'innombrables familles sont restées piégées par les bombardements. Parmi elles, une mère et ses enfants tiennent bon, cachés dans leur appartement. Courageusement, ils s'organisent au jour le jour pour continuer à vivre malgré les pénuries et le danger, et par solidarité, recueillent un couple de voisins et son nouveau-né. Tirillés entre fuir et rester, ils font chaque jour face en gardant espoir.

Quand? Sortie prévue le 18 octobre

Plus d'infos ? www.cinebel.be

Expositions

Behind the garden de Mehdi-Georges Lahlou

Le Botanique accueille une exposition monographique du jeune artiste franco-marocain Mehdi-Georges Lahlou (1983) qui se partage entre Paris et Bruxelles. Corps, espace et mémoire sont au centre de l'œuvre de ce danseur de formation qui manie photographie, installations et sculptures avec une même dextérité, explorant les thèmes des traditions et des religions.

Déjà présenté dans le Museum lors de l'exposition collective Nass Belgica, en 2014, il prend cette fois d'assaut l'ensemble de l'espace avec un vaste projet personnel, conçu pour le Botanique et réunissant des œuvres existantes et inédites. Depuis plusieurs années, Mehdi-Georges Lahlou concentre son travail sur la confrontation des clivages culturels de son origine métissée, par le biais du détournement et de l'hybridation. Il explore la notion de genre, le poids des religions et des traditions avec une apparente désinvolture, qui frôle parfois l'irrévérence. Ses œuvres questionnent à partir de son point de vue intime, les limites des croyances, des fantasmes et des stéréotypes. A l'aide de son corps, principal support de ses œuvres, il mélange symboles et clichés éculés et invite le spectateur à prendre part à la confusion qu'il orchestre, à l'intérieur de codes arabo-musulmans et judéo-chrétiens. Côté burlesque et l'absurde, ses œuvres n'en témoignent pas moins d'un profond questionnement identitaire dont il renouvelle sans cesse les dispositifs, avec autant d'humour que d'engagement. A l'occasion de son exposition au Botanique, Mehdi-Georges Lahlou fait de la salle du Museum l'écrin d'un singulier jardin. Il y figure un paradis personnel, sa propre projection de « Jannah », où il cultive l'ambiguïté caractéristique de son œuvre. On y déambule parmi des bustes coiffés d'objets insolites, des sabliers de couscous, des bénitiers de cannelle ou encore d'intrigantes madones sans visage. Posées en équilibre, fragiles ou encore périssables, ses œuvres portent en elles la question de leur propre devenir et de leur possible effacement. Ce parfum d'éphémère accompagne la promenade contemplative auquel l'artiste nous convie. A travers une myriade d'éléments traditionnels et liturgiques, dont il trouble délibérément l'origine et la vocation première, il nous entraîne dans les méandres d'une réflexion plurielle, un véritable voyage sensoriel et savoureux.

Mehdi-Georges Lahlou (1983, vit et travaille à Bruxelles) est diplômé de l'école des Beaux-Arts de Nantes et de la St. Joost Academy de Breda.

Où ? Botanique- Rue Royale 236 à 1210 Bruxelles

Quand ? du 15 septembre au 5 novembre – Vernissage le 13 septembre de 18h à 21h

Plus d'infos ? <http://botanique.be/fr/expo/mehdi-georges-lahlou-behind-garden>

Boussiphone: à la source de la musique marocaine

Depuis les années cinquante jusqu'au début des années quatre-vingt-dix, le label Boussiphone a façonné le paysage musical marocain. Il est devenu l'un des principaux fournisseurs culturels de la naissante diaspora marocaine en Europe. Gerd De Wilde a recherché le label et a créé une exposition sur son existence. Nombreux sont les labels mythiques, légendaires, dépassant les frontières. Cités à maintes reprises comme sources d'influence, des labels comme Motown, Warp, Factory, Island ou Studio One ont vu leur histoire relatée dans un nombre incalculable de livres, articles et documentaires. Au contraire de ces grands noms, le label Boussiphone n'a pas bénéficié du même traitement (du moins en Occident). Il a pourtant révélé des générations entières de musiciens. Sans lui, l'histoire de la musique n'aurait pas été celle qu'elle est aujourd'hui.

Où ? Brass'Art Digitaal Café – Place communale 28 à 1080 Molenbeek-Saint-Jean

Quand ? du 1^{er} au 22 septembre – Vernissage le 1^{er} septembre de 17h à 20h – Entrée gratuite

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/brassartdigitaalcafe/>

L'islam, c'est aussi notre histoire : douze siècles de présence musulmane en Europe

Dans l'imaginaire européen, aussi bien musulman que non-musulman, un préjugé tenace veut que la présence musulmane sur le sol européen soit d'importation tardive, contemporaine des vagues d'immigration de la seconde moitié du XXe siècle. Il en résulte une autre idée préconçue : que ces deux civilisations, l'Europe et l'Islam, soient fondamentalement étrangères l'une à l'autre, et condamnées par les vicissitudes de l'Histoire à une cohabitation malaisée. L'exposition *L'Islam, c'est aussi notre histoire !* montre qu'il n'en est rien. Présence récente ? En fait, depuis son irruption dans l'histoire jusqu'à nos jours, l'Islam n'a jamais été absent de ce continent et de sa civilisation. Les Musulmans sont arrivés dans le bassin occidental de la Méditerranée au VIIIe siècle, lors de leur conquête de la péninsule ibérique, où ils se sont maintenus sept siècles durant. Puis, lorsque la chute de Grenade en 1492 a mis un terme à la présence musulmane à l'ouest du continent, les Turcs sont déjà solidement implantés depuis plus d'un siècle à l'est, dans les Balkans, qu'ils incorporent dans un vaste empire. Aussi bien, de même qu'il y a un Islam maghrébin, turc, africain, indo-pakistanaï, arabe ou indonésien, il y eut bel et bien, et il y a toujours, un Islam européen spécifique. Deux civilisations étrangères l'une à l'autre ? Non, deux civilisations parfois conflictuelles, certes, mais issues d'un tronc spirituel et intellectuel commun, se rattachant à une même origine scripturaire et se réclamant du même héritage philosophique. L'histoire douze fois séculaire de leur imbrication a été tantôt violente et tantôt pacifique, mais toujours riche d'influences mutuelles. Sans leur rencontre, ni l'Europe ni l'Islam ne seraient ce qu'ils sont. Dans une longue respiration géographique d'avancées et de reculs, de flux et de reflux, l'exposition invite à revisiter cette histoire, dont, pour le meilleur et pour le pire, nous sommes tous les fils et les acteurs.

Où ? Bâtiment Vanderborgh – Rue de l'Ecuyer 50 à 1000 Bruxelles

Quand ? du 15 septembre 2017 au 21 janvier 2018

Plus d'infos ? www.expo-islam.be

Rencontres sur les routes d'Europe de Bertrand Vandeloise / Festival Jeune Création

“ En 2008, j'ai réalisé mes premiers travaux de reportages à Calais, c'est là que j'ai senti pour la première fois l'utilité que pouvait avoir un travail photo journalistique. J'ai continué et suis passé par de nombreux endroits [...] ”. Avec *Rencontres sur les routes d'Europe*, le photoreporter présente les clichés de ses nombreux voyages, du Maroc à Calais, en passant par la Jordanie. À travers cette exposition, Bertrand Vandeloise compte bien offrir un regard différent sur ceux qui ne quittent plus l'actualité et ouvrir le débat sur une réalité qui reste encore bien trop souvent stéréotypée.

Où ? Espace Magh – Rue du poinçon 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? du 17 octobre au 2 décembre – Gratuit – Vernissage le 25 octobre à 19h

Plus d'infos ? www.espacemagh.be

Vie associative et solidaire

Eid el Adha au Space

Rien de prévu pour Aïd al-Adha ? Seule, loin de ta famille, ou bien simplement envie de partager ce moment dans un espace chaleureux et accueillant, qui ne tolère ni racisme, ni sexisme ni homophobie ni aucune forme de discrimination et d'exclusion? Soit le bienvenu.e au Space Au menu: Auberge Espagnole!!! Olé! Apporte un plat que tu as envie de partager. Au programme: chacun.e apporte sa créativité. Si tu es musicien.ne, poète.se, magicien.ne, ou si tout simplement tu aimes la musique amène avec toi ce que tu veux nous faire découvrir et Le Space déploiera sa magie habituelle.

Où ? Le Space- rue de la Clé 26 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 1^{er} septembre de 18h à 23h

Plus d'infos et réservations : <https://www.facebook.com/events/1885572091705235??ti=ia>

Chasse-Gray remix Syrie –Culinary workshop

We Exist organise un atelier culinaire en collaboration avec la Commune d'Etterbeek. Des cuisiniers vous apprendront à préparer de délicieux plats et vous êtes également invités à préparer un plat de votre pays. Ce sera une excellente occasion d'échanger des goûts de différents pays. Comme les places sont limitées, veuillez vous inscrire le plus tôt possible. L'inscription est gratuite. Veuillez appeler Camille Didion (02 627 26 66) ou lui envoyer un courriel: pour vous inscrire.

Où ? Rue Général Leman 78 à 1040 Etterbeek

Quand ? le 9 septembre à 10h à 14h

Plus d'infos et réservations : camille.didion@etterbeek.be

Le lundi c'est Syrie organisé par We Exist et Le Damoiselle

We Exist organise le diner syrien. Un service est à 19h et l'autre à 21h. "We Exist" est une association constituée principalement de bénévoles syriens. L'association a pour le but de faciliter l'insertion professionnelle des demandeurs d'asile et des réfugiés ainsi que de promouvoir leur participation à la vie socio-économique et culturelle. Elle se donne aussi pour mission de sensibiliser les citoyens à la culture et aux traditions syriennes. Le futur projet de "We Exist" est d'établir un Centre d'échanges culinaires et culturels. Grâce à ces activités conviviales et artistiques nous souhaitons sensibiliser nos concitoyens aux enjeux de notre société et aux richesses de nos diversités. Avec le développement des activités et l'augmentation des moyens financiers, l'objectif à long terme est de pouvoir recruter un plus grand nombre de demandeurs d'asile et de réfugiés.

Où ? Le Damoiselle – Rue de Lombardie 28 à 1060 Saint-Gilles

Quand ? le 11 septembre à 19h et 21h

Plus d'infos et réservations : weexistngo@gmail.com

Rencontres littéraires/Conférences /Débats

L'épouvantail de l'homme musulman

Chaire Fatima Mernissi, RHEA Expertisecentrum Gender,Diversiteit en Intersectionaliteit et Crosstalks

Le sexisme est-il propre à l'islam ? D'où provient l'épouvantail contemporain du musulman sexiste et comment ce cliché est-il nourri ? Lors de cette conversation de salon, Sarah Bracke, Mohamed Ikoubaân et Zakia Salime partent de ces questions pour passer au crible le sexisme prétendu de l'homme arabe musulman et de la loi islamique. Simultanément, ils ouvrent le sujet : dans quelle mesure une loi religieuse peut-elle concorder avec les droits humains universels ? Elle ne pose pas seulement la question de savoir si une telle chose est possible, mais aussi si elle est souhaitable. Événement en français, traduction simultanée en néerlandais

Où ? Kaaistudio's – Rue Notre-Dame- du- Sommeil 81 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 28 septembre à 20h30

Plus d'infos ? www.kaaitheater.be

Rencontre avec l'auteur Fouad Laroui

Fouad Laroui présentera son dernier roman "L'insoumise de la Porte de Flandre", un roman qui se passe à Bruxelles.

Où ? Librairie Tulitu – Rue de Flandre 55 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 28 septembre à 19h

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/1291368937641480??ti=ia>

Présentation du livre "La Marche noire" de Mohammed Cherfaoui et Martina Partoès

Aïssa a 20 ans lorsqu'il se fait expulser manu militari de la terre d'Algérie qui l'a vu naître. La blessure est si profonde qu'elle reste béante. Est-ce pour échapper au chagrin qui le submerge ou au désir de vengeance qui l'assaille ? Aïssa ne voit qu'une issue pour rester debout : le déni. Telle une porte qui se claque définitivement sur 20 ans de sa vie et les efface. 40 ans plus tard, il constate des fissures dans l'édifice d'une vie qu'il a bâti de ses propres mains. Elles portent un nom: déportation. Une date: 28 décembre 1975. Elles provoquent un bruit sourd qu'il reconnaît: le cri étouffé des 45.000 familles, frères et sœurs de sang qui, comme lui, se sont trouvées parquées du jour au lendemain dans les camps d'Oujda, au Maroc. L'histoire d'Aïssa est celle de Mohammed Cherfaoui et de milliers d'autres, qui, comme lui, ont vécu "la marche noire" en 1975. Son témoignage est suivi de l'analyse qu'il fait de ce drame historique.

Où ? Espace Magh – Rue du poinçon 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 29 septembre à 19h – Gratuit – Réservation souhaitée

Plus d'infos ? www.espacemagh.be

Abdellatif Laâbi & son arbre à poèmes

Avec Abdellatif Laâbi, poète, écrivain et traducteur marocain . entretien par Soraya Amrani, directrice de la maison d'éditions La Charge du Rhinocéros.

Abdellatif Laâbi est né à Fès en 1942, au temps du protectorat français au Maroc. Son père est artisan sellier, et sa mère, femme au foyer. Il sort à peine de l'enfance lorsque son pays accède à l'Indépendance. Après des études universitaires à la faculté des lettres de Rabat, il est nommé professeur de français dans un lycée de la capitale. Sa vocation pour la culture se décide tôt. Encore étudiant, il est l'un des créateurs du Théâtre universitaire marocain, qui met en scène des pièces de Bertolt Brecht et de Fernando Arrabal. À la radio nationale, il anime brièvement deux émissions littéraires. En 1966, il fonde avec un groupe de poètes et de peintres la revue *Souffles*, qui aura un vrai rayonnement, notamment à l'échelle du Maghreb. Au Maroc, elle jouera un rôle déterminant dans le renouvellement des formes d'expression littéraires et artistiques, ensuite dans la contestation de l'ordre social et politique qui régnait à cette époque. La revue est interdite en 1972 et Laâbi est arrêté, torturé, puis condamné à dix ans de prison. Libéré en 1980, suite à une campagne internationale en sa faveur, il quitte le Maroc cinq ans plus tard pour s'installer en banlieue parisienne. Dès lors, son œuvre, essentiellement poétique, touche néanmoins à tous les genres : roman, théâtre, livres pour la jeunesse, écrits sur la culture, essais politiques... Pour autant, il ne renonce pas à ses engagements d'intellectuel citoyen. Ses interventions se multiplient, tant en France qu'au Maroc, contre le despotisme, les obscurantismes de tout bord, et en faveur de la dignité humaine, des libertés et du dialogue des cultures.

Où ? Bibliothèque de la Région de Bruxelles-capitale –Rue de la Régence 3 – Petit auditorium

Quand ? le 17 octobre de 12h40 à 13h30

Plus d'infos ? <http://www.midisdelapoesie.be/?p=2271>

Mini-Musée virtuel de l'immigration marocaine en Belgique : Projection du coffret DVD

Créé dans le cadre de la commémoration des 50 ans de l'immigration marocaine en Belgique, le coffret DVD *Mini-musée virtuel de l'immigration marocaine en Belgique* présente une sélection de films documentaires réalisés dans le cadre d'une démarche citoyenne. Ces documentaires abordent les questions de la diversité culturelle, des immigrations et du rapport Nord-Sud dans le but de projeter une image juste et positive de l'immigration marocaine, beaucoup plus complexe et porteuse d'espoir que celle qui est parfois véhiculée.

La projection sera suivie d'un débat ouvert sur les questions que les documentaires auront permis de soulever

Où ? Espace Magh – Rue du poinçon 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 18 octobre à 9h30 – Gratuit (réservation obligatoire)

Plus d'infos ? www.espacemagh.be

Présentation du livre "Tangellois, non peut-être!": de Tanger à Bruxelles, itinéraire d'un enfant d'immigrés, d'Amidou Si M'Hammed

À travers les yeux de sa jeunesse, Amidou Si M'Hammed livre dans *Tangellois, non peut-être !* la trajectoire migratoire de sa famille ô combien douloureuse et émouvante, mais aussi drôle et pleine d'optimisme. Cette autofiction est un véritable plaidoyer pour la famille de l'auteur. Il narre le parcours, parfois cocasse, d'un jeune insouciant plein d'entrain pour qui l'école et l'amitié sont très importantes. Malgré les difficultés sociales de cette famille, la migration a été une chance pour les enfants qui ont pu s'épanouir dans l'amour de leurs parents et dans un environnement scolaire où l'implication de certains enseignants fut admirable.

Où ? Espace Magh – Rue du poinçon 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 24 octobre à 9h30 – Gratuit **Plus d'infos ?** www.espacemagh.be

Romans traduits de l'arabe

Cinquante grammes de paradis d'Imane Humaydane (LB), Gallimard, Paris, 2017

Revenue à Beyrouth en 1994, Maya découvre, au cours du tournage d'un documentaire sur la reconstruction du centre-ville, une sacoche abandonnée dans un immeuble en ruine. À l'intérieur, parmi des photos et documents d'avant la guerre civile, le journal posthume d'une certaine Noura, journaliste syrienne en exil, et les lettres d'Istanbul de son amant Kamal. Dès lors, elle se sent investie d'un devoir impérieux : reconstituer l'histoire tragique de ce couple. Son enquête va exhumer de lourds secrets, grâce à Sabah, l'amie de la disparue, mais surtout faire basculer le fragile équilibre de la vie de Maya. Avec cette fresque vibrante, Imane Humaydane révèle l'intrication des oppressions patriarcales, confessionnelles et politiques dans ce Moyen-Orient de la fin du XX^e siècle. Un puissant désir d'émancipation féminine s'y déploie envers et contre toutes les formes de barbarie.

La maison andalouse de Waciny Laredj (AL), Actes Sud/Sindbad, 2017

À travers les vicissitudes d'un homme en lutte pour sauver sa maison convoitée par des promoteurs, et les détours de son histoire familiale qui remonte à l'inquisition espagnole, *La Maison andalouse* radiographie les maux de la société algérienne contemporaine, de ses origines au processus de dépossession de la mémoire à l'œuvre aujourd'hui. Où Waciny Laredj signe son roman le plus ambitieux.

Romans écrits en français

Prisonnière du Levant de Darina Al Joundi (LB), Grasset, 2017

« Il fait nuit. Seule dans sa chambre, Marie recherche la signification de ce nom : May... ainsi se nomment les fées de la poésie arabe. Il vient de Perse et signifie le vin. Marie est folle de joie. Elle a enfin trouvé un patronyme qui lui ressemble. May Ziadé vient de naître. »

1920 au Caire. Dans les cafés et les salons, les grands esprits du temps se rencontrent et parlent librement. Parmi eux : May Ziadé. Poétesse, féministe engagée et muse de Khalil Gibran, l'auteur du *Prophète*. Une femme intense qui fascine autant qu'elle inquiète. Sans doute trop pour ses amis et ses proches, qui la feront interner dans un asile psychiatrique... *Prisonnière du Levant* est son histoire, racontée par Darina al Joundi, comédienne et scénariste. Elle-même féministe, Darina a voulu accomplir son destin de femme et, comme son héroïne May, elle a vécu l'enfermement avant de se libérer.

Nos richesses de Kaouther Adimi (AL), Seuil, 2017

En 1935, Edmond Charlot a vingt ans et il rentre à Alger avec une seule idée en tête, prendre exemple sur Adrienne Monnier et sa librairie parisienne. Charlot le sait, sa vocation est de choisir, d'accoucher, de promouvoir de jeunes écrivains de la Méditerranée, sans distinction de langue ou de religion. Placée sous l'égide de Giono, sa minuscule librairie est baptisée *Les Vraies Richesses*. Et pour inaugurer son catalogue, il publie le premier texte d'un inconnu : Albert Camus. Charlot exulte, ignorant encore que vouer sa vie aux livres c'est aussi la sacrifier aux aléas de l'infortune et de l'Histoire. En 2017, Ryad a le même âge que Charlot à ses débuts. Mais lui n'éprouve qu'indifférence pour la littérature. Étudiant à Paris, il est de passage à Alger avec la charge de repeindre un local poussiéreux, où les livres céderont bientôt la place à des beignets. Pourtant, vider ces lieux se révèle étrangement compliqué par la surveillance du vieil Abdallah, le gardien du temple.

Née en 1986 à Alger, Kaouther Adimi vit à Paris. Son premier roman, *L'Envers des autres* (Actes Sud, 2011) a obtenu le prix littéraire de la Vocation ; le suivant, *Des pierres dans ma poche*, publié au Seuil en 2016, a bénéficié d'un succès critique et de sélections sur de nombreuses listes de prix.

L'art de perdre d'Alice Zeniter (FR), Flammarion/Albin Michel, 2017

L'Algérie dont est originaire sa famille n'a longtemps été pour Naïma qu'une toile de fond sans grand intérêt. Pourtant, dans une société française traversée par les questions identitaires, tout semble vouloir la renvoyer à ses origines. Mais quel lien pourrait-elle avoir avec une histoire familiale qui jamais ne lui a été racontée ? Son grand-père Ali, un montagnard kabyle, est mort avant qu'elle ait pu lui demander pourquoi l'Histoire avait fait de lui un « harki ». Yema, sa grand-mère, pourrait peut-être répondre mais pas dans une langue que Naïma comprend. Quant à Hamid, son père, arrivé en France à l'été 1962 dans les camps de transit hâtivement mis en place, il ne parle plus de l'Algérie de son enfance. Comment faire ressurgir un pays du silence ? Dans une fresque romanesque puissante et audacieuse, Alice Zeniter raconte le destin, entre la France et l'Algérie, des générations successives d'une famille prisonnière d'un passé tenace. Mais ce livre est aussi un grand roman sur la liberté d'être soi, au-delà des héritages et des injonctions intimes ou sociales.

Zabor ou les pasaumes de Kamel Daoud (AL), Actes Sud, 2017

Orphelin de mère, mis à l'écart par son père, il a grandi dans la compagnie des livres qui lui ont offert une nouvelle langue. Depuis toujours, il est convaincu d'avoir un don : s'il écrit, il repousse la mort ; celui qu'il enferme dans les phrases de ses cahiers gagne du temps de vie. Telle une Shéhérazade sauvant ses semblables, il expérimente nuit après nuit la folle puissance de l'imaginaire. Ce soir, c'est auprès de son père moribond qu'il est appelé par un demi-frère honni... Fable, parabole, confession, le deuxième roman de Kamel Daoud rend hommage à la nécessité de la fiction et à l'insolente liberté d'une langue choisie.

L'Orient est rouge de Leïla Sebbar (AL), Elyzad, 2017

On va chercher l'aventure, la gloire, l'amour peut-être, la liberté, loin, très loin dans la guerre. On fugue en Orient. On donne sens à sa jeune existence en terre inconnue. Changer le monde, changer de vie dans l'exaltation et la violence avec les Frères et les Soeurs engagés, des semblables, jusqu'à la mort et en assassinant. Pour quel Paradis ? Telle est l'énigme de ces années de sang. Des personnages dans la tourmente du terrorisme. Dans des textes brefs et ciselés, centrés chacun autour d'un jeune homme ou d'une jeune fille, Leïla Sebbar sonde l'élan si incompréhensible de ces adolescents qui s'engagent en France dans la voie du terrorisme. Colère, errance, recherche de sens, d'identité, d'idéal, victimes aussi...

L'insoumise de la Porte de Flandre de Fouad Laroui (MA), Ed. Julliard, 2017

Chaque après-midi, Fatima quitte Molenbeek vêtue de noir et d'un hijab, se dirige à pied vers la Porte de Flandre, franchit le canal, se faufile discrètement dans un immeuble et en ressort habillée à l'occidentale, robe légère et cheveux au vent. Puis, toujours en flânant, elle rejoint le quartier malfamé de l'Alhambra ou Dieu sait quel démon l'attire... Depuis plusieurs semaines, cet étrange rituel se répète inlassablement. Jusqu'au jour où Fawzi, un voisin inquisiteur et secrètement amoureux, décide de suivre Fatima... Teinté d'un humour féroce, ce nouveau roman de Fouad Laroui décrit les métamorphoses d'une femme bien décidée à se jouer des préceptes comme des étiquettes. Tandis que tous les stigmates et les fantasmes glissent sur son corps, Fatima, elle, n'aspire qu'à une seule chose : la liberté.

L'empereur à pied de Charif Majdalani (LB), Seuil, 2017

Au milieu du XIXe siècle, un homme apparaît avec ses fils dans les montagnes du Liban. Il s'appelle Khanjar Jbeili, mais on le surnommera vite l'Empereur à pied. Il est venu pour fonder un domaine et forger sa propre légende. Sa filiation ne tarde pas à devenir l'une des plus illustres de la région. Mais cette prospérité a un prix. L'Empereur a, de son vivant, imposé une règle à tous ses descendants : un seul par génération sera autorisé à se marier et à avoir des enfants ; ses frères et sœurs, s'il en a, seront simplement appelés à l'assister dans la gestion des biens incalculables et sacrés du clan Jbeili. Serment, ou malédiction ? Du début du XXe siècle à nos jours, les descendants successifs auront à choisir entre libre-arbitre et respect de l'interdit. Ouverts au monde, ils voyageront du Mexique à la Chine, de la France de la Libération aux Balkans de la guerre froide, en passant par Naples, Rome et Venise, pourchassant des chimères, guettés sans cesse par l'ombre de la malédiction ancestrale. Jusqu'à ce que, revenu sur le sol natal, le dernier de la lignée des Jbeili rompe avec le passé et ses interdits, à l'aube du XXIe siècle. Mais à quel prix ?

Charif Majdalani est né au Liban en 1960. Il enseigne les lettres françaises à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.

Poche

Cherche mari désespérément (La Ronde des prétendants) de Ghada Abdel Aala (EG), Éditions de l'aube

Allez-y, dites Bismillah et suivez-moi. Mais d'abord, mettons-nous juste d'accord sur le fait que parler du mariage, des prétendants ou du recul de l'âge du mariage est très délicat en Égypte.

Ghada Abdel Aal est née en 1978 à El-Mahalla El-Kubra (Égypte) où elle travaille comme pharmacienne.

En 2006, elle crée un blog sur lequel elle dénonce la pression subie par les femmes célibataires égyptiennes et raconte avec humour ses rencontres infructueuses avec des candidats au mariage. Ce blog rencontre un tel succès qu'elle en tire *La Ronde des prétendants* - réédité neuf fois, traduit en Italie, Allemagne, Hollande et États-Unis.

L'État islamique en 100 questions de Mathieu Guidère, Tallandier, 2017

Que signifie l'acronyme Daech ? Qu'est-ce que le Califat ? Qu'est-ce qu'un État islamique ? Quelle est l'origine de cette organisation ? Qui est Al-Baghdadi ? Quels sont les groupes qui lui ont fait allégeance ? Comment l'EI finance-t-il ses activités ? Qui le soutient ? Qui sont les califettes ? Quelle est la relation de l'EI avec l'Arabie saoudite ? Pourquoi l'EI séduit-il les jeunes Français ? Après les attentats de Paris, en janvier et en novembre 2015, il était nécessaire de demander à l'un des meilleurs spécialistes français du monde musulman et du terrorisme de répondre aux nombreuses questions qui se posent au sujet de l'organisation « État islamique » (EI), également connue sous l'acronyme « Daech ». Tous les aspects sont abordés dans ce livre en 100 questions : de l'histoire à la religion en passant par les modes de recrutement, le financement, la géopolitique et la sécurité. Mathieu Guidère expose dans un style précis et didactique les tenants et les aboutissants de la nouvelle donne mondiale, à partir de son expérience du terrain et de sa connaissance approfondie des mouvements islamistes contemporains. Professeur des universités et agrégé d'arabe, Mathieu Guidère est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages dont *L'Atlas des pays arabes* (2015) et *Le Retour du Califat* (2016)

Poésie

Layla et Majnûn de Nezâmi, Fayard, 2017

Layla et Majnûn – Layli et Majnûn en persan – est une légende du folklore arabe d'origine préislamique relatant les amours contrariées de Qays et de sa cousine Layla, deux enfants du désert d'Arabie. Lorsque le père de Layla s'oppose à leur union, Qays, fou de douleur, se retire au désert parmi les bêtes sauvages, chantant son amour à tous les vents. Il reçoit alors le surnom de Majnûn – « le fou », en arabe. La légende de Layla et Majnûn, qui trouve ses racines dans la Perse de Babylone, fut propagée par les Bédouins au fil de leurs voyages et conquêtes. Son adaptation en persan par Nezâmi à travers ce poème d'environ 4 000 distiques, composé en 1188 de notre ère, est considérée comme un des chefs-d'œuvre de la littérature persane. Ce récit tragique d'une passion amoureuse qui ne s'accomplit que dans la mort a marqué de nombreux miniaturistes et poètes. Louis Aragon, notamment, dans *Le Fou d'Elsa*, s'inspirant du poème Medjoûn et Leïla de Jâmi (1414-1492), transposa l'histoire dans la Grenade de l'Andalousie arabo-musulmane du XVe siècle finissant. La présente traduction du poème de Nezâmi est la première en langue française.

Curiosité

Bagdad, la grande évasion ! (Escape from Baghdad!) de Saad Z. Hossain, Agullo, traduit de l'anglais (Bengladesh)

Bagdad 2004. Dans la ville en ruines, deux hommes se terrent. Deux hommes ordinaires, un ex-professeur d'économie, Dagr, et un spécialiste du marché noir qui vend du hash aux soldats américains et des armes au plus offrant, Kinza. Deux hommes qui viennent de mettre la main sur une marchandise de choix : le colonel Hamid, ex-tortionnaire star du régime de Saddam. Alors que Dagr et Kinza débattent de son sort, Hamid leur propose un marché. Qu'ils lui laissent la vie sauve et l'aident à gagner Mossoul, et il les mènera à une montagne d'or cachée dans un bunker au milieu du désert. N'ayant plus rien à perdre, les deux amis acceptent. Mais même avec l'aide du soldat Hoffman, un GI moins bête qu'il n'y paraît, fuir Bagdad n'est pas une mince affaire. Dans la cité en état de siège, sunnites, chiïtes, fanatiques religieux, mercenaires divers et armée américaine s'affrontent dans un chaos meurtrier n'épargnant personne. Et quand le trio se retrouve impliqué dans la traque d'un mystérieux tueur, gardien d'un secret venu du fond des âges, la folie d'une quête insensée les plonge dans un tourbillon de violence. Car en ces temps où la mort rôde partout, qui ne voudrait pas connaître le pouvoir de la vie éternelle ?

Je transgresserai les frontières de Teodoro Gilabert, Buchet-Chastel, 2017

Le jour de ses 16 ans, Aldo Brandini découvre un livre posé sur son bureau : *Le Rivage des Syrtes* de Julien Gracq, avec une dédicace énigmatique « Pour que tu saches d'où tu viens », probablement écrite par son père.

Le jeune homme s'identifie d'emblée à Aldo Aldobrandi, le héros du roman de Julien Gracq (au point de s'approprier sa devise « je transgresserai les frontières »). Il décide alors de se lancer à la recherche des traces de ses grands-parents paternels, jusque dans le golfe de Syrte, en Libye, dans un contexte marqué par de fortes tensions militaires entre les forces de Kadhafi et les Américains. Le roman débute en 1981 et s'achève à l'été 2016 dans la ville de Syrte, en pleine débâcle des forces de l'Etat Islamique. Période marquée par des conflits armés et des tensions, et ponctuée par l'histoire d'amour du narrateur avec la belle Zohra rencontrée en Libye. Actualité et fiction historique, évocations littéraires, humour, recherche des origines, *Je transgresserai les frontières* se lit, aussi, comme un roman d'aventure.

Philosophie / Religion

La Cité inique : Le procès de Jésus de Kamel Hussein (EG), Actes Sud/ Sindbad, 2017

Pour la première fois, un penseur musulman imagine le procès de Jésus. Sous le titre mystérieux de « la Cité inique », Kamel Hussein, dans son récit du Vendredi Saint, éclaire les acteurs de ce grand drame : les Juifs, les Apôtres et les Romains. Mais les responsables du complot sont « tous les hommes qui veulent tuer la conscience en projetant d'exterminer celui qui la leur découvre avec une puissance de manifestation troublante et bouleversante ». Tout rassembler en une seule journée, et sur ce seul événement de la condamnation de Jésus, fait naître une œuvre étonnante d'unité.

Essais/Récits

Petites lumières: écrits 1982-2016 d'Abdellatif Laâbi (MA), Éd. de la Différence, 2017

Comme l'écrit Jacques Alessandra dans sa préface, ce choix de textes publiés de 1982 à 2016, d'inspiration et de visée plurielle, révèle un homme qui considère la création littéraire et artistique comme un « levier de résistance face à l'arbitraire des hommes et des dieux ». Il s'agit donc d'écrits qui traitent de l'exil, du devoir de mémoire, de l'usage de la langue française, de sa relation à la langue arabe, des enjeux de la culture au Maroc. L'organisation du recueil ne suit pas un ordre chronologique mais regroupe des textes de même nature: hommages, lectures critiques, préfaces, chroniques, interventions, entretiens. À travers ces textes, se dessine le portrait de leur auteur qui lutte sans relâche pour que ne s'assoupissent pas les consciences devant le flux rampant des obscurantismes. Abdellatif Laâbi est une des voix majeures au Maroc. Le Salon du Livre qui reçoit ce pays comme invité d'honneur consacrera à cet ouvrage un large écho.

Israël/Palestine: la défaite du vainqueur de Jean-Paul Chagnollaud, Actes Sud,

On entend souvent dire que le conflit israélo-palestinien a perdu de son acuité et de sa centralité au Proche-Orient en raison du caractère tragique des bouleversements dus à l'invasion américaine de l'Irak, à l'interminable guerre en Syrie et à l'irruption de Daech. La question palestinienne peut ainsi paraître stable avec "seulement" quelques accès de fièvre. Cette apparente stabilité masque en fait la profonde et constante aggravation d'un conflit qui a pris d'autres formes depuis le naufrage du processus d'Oslo en 2000. A l'occasion du 50e anniversaire de la guerre de juin 1967, Jean-Paul Chagnollaud montre que la violence est toujours là, partout et à chaque instant, mais elle est silencieuse, insidieuse, fragmentée, et donc moins visible qu'auparavant. En poursuivant la colonisation de la Cisjordanie, malgré les injonctions de la communauté internationale, les gouvernements israéliens successifs n'ont cessé de mettre en cause la solution dite des deux États, la seule possible et raisonnable pour l'établissement d'une paix juste. Celle-ci passe forcément, en dernière instance, par un accord entre les parties, fondé sur le droit international. Sans cette nécessaire recherche de légitimité par le droit, les victoires remportées sur le terrain demeurent précaires et préfigurent sur le long terme la défaite du vainqueur.

En quête de l'Orient perdu, entretiens avec Jean-Louis Schlegel d'Olivier Roy, Seuil, 2017

Olivier Roy s'est imposé comme un spécialiste mondial de l'islam politique. Mais l'acuité de son point de vue est-elle simplement due au savant travail d'un universitaire méditant les bouleversements géopolitiques dans la solitude de son cabinet ? Non : ce livre d'entretiens montre au contraire ce que ses analyses doivent à l'épreuve du terrain. De ses engagements étudiants pendant les « années de poudre » aux voyages répétés en Afghanistan avant et pendant la guerre des années 1980, en passant par la Turquie, l'Iran, le Pakistan ou le Yémen, jusqu'à ses fonctions « officielles » en Asie centrale et sa consécration scientifique, il revient sur un parcours surprenant, voire iconoclaste, conté avec talent et liberté. Mais au-delà d'un récit vivant et coloré, les événements deviennent prétextes à de multiples réflexions, inédites et stimulantes pour l'intelligence de notre situation actuelle. Le livre prolonge en effet la réflexion originale d'Olivier Roy sur ses objets de prédilection : l'islam politique bien sûr, mais aussi l'« invention des nations » postsoviétiques, le rapport du chercheur aux États qui le consultent et, plus largement, le devenir des cultures, des religions et de la laïcité dans les soubresauts de la mondialisation.

Je viens d'Alep: Itinéraire d'un réfugié ordinaire de Joude Jassouma (SY), Allary Éditions, 2017

Juin 2015, Alep sombre dans le chaos. Comme des centaines de milliers de civils, Joude Jassouma décide de fuir avec sa femme Aya et leur petite fille Zaine. Depuis trois ans, la Syrie a basculé dans la guerre civile. Les affrontements entre l'armée de Bachar al-Assad et les forces rebelles emmenées par les djihadistes du Front al-Nosra et de l'État islamique deviennent quotidiens. Joude, jeune professeur de français au lycée, refuse de choisir son camp dans un conflit qui n'est pas le sien. Avec sa famille, il se cache, déménage quatre fois pour éviter les bombardements. Puis se résout à l'exil.

Des rives du Levant aux côtes bretonnes, en passant par Istanbul et les camps de réfugiés de l'île de Leros, ce livre raconte l'exode d'un enfant des quartiers pauvres d'Alep, amoureux de Flaubert et d'Éluard. L'odyssée d'un héros anonyme qui, au péril de sa vie, a traversé la mer Égée à bord d'un canot en plastique en quête d'une terre d'asile.

Pour la première fois, la plus importante crise migratoire depuis la Seconde Guerre mondiale nous est racontée de l'intérieur, à travers le regard d'un réfugié ordinaire.

Histoire

Les Valeureuses: Cinq Tunisiennes dans l'Histoire de Sophie Bessis (TU), Elyzad, 2017

Sophie Bessis a choisi de raconter cinq femmes qui font partie de l'Histoire tunisienne : Elissa Didon, antique fondatrice de Carthage, défiant les rois et les flots ; Sayida Manoubia, née au XIII^e siècle, sainte rebelle à toute autorité, se répandant en miracles ; Aziza Othmana, princesse du XVII^e siècle, proche des démunis, trop généreuse pour être ordinaire ; Habiba Menchari, moderniste, à l'origine d'un débat houleux en 1929 quand elle réclame l'abolition du port du voile ; Habiba Msika, chanteuse transgressive de la « belle époque » du Tunis des années 20 et actrice sulfureuse. Ces femmes sont toutes exceptionnelles, d'une beauté renversante. Elles s'imposent à l'ordre masculin en transgressant l'une ou l'autre frontière désignée à leur sexe. Chacune, à sa façon, a marqué sa période et laissé sa trace dans les mémoires et les imaginaires.

Revue

Nouvelles questions féministes : Féminismes dans les pays arabes, Editions Antipodes, 2016/2 (Vol.35)

Au Machrek (Proche-Orient) comme au Maghreb, les femmes sont des actrices incontournables des mouvements de contestation et des luttes pour la démocratie. En 2011, Tunisiennes, Égyptiennes, Libyennes, Syriennes et Yéménites ont investi massivement les révolutions arabes, elles ont manifesté et mobilisé les réseaux sociaux pour dénoncer et alerter l'opinion publique nationale et internationale sur leurs conditions de vie. Mais ces mouvements de femmes ne sont pas inédits, les femmes arabes n'ont pas attendu les révolutions pour s'imposer dans le champ contestataire et politique. C'est ce que montre le texte de Sandrine Mansour qui ouvre le *Grand angle* : au cours du XX^e siècle, les femmes dans les pays arabes n'ont cessé de lutter contre les puissances coloniales et les régimes des États indépendants contrôlés par une classe politique majoritairement masculine. Plusieurs témoignages dans la rubrique *Parcours*, notamment de Syriennes, rendent aussi compte des multiples formes de résistances politiques et féministes que développent les femmes des pays arabes. Centré sur la continuité des luttes féministes dans ces pays, le numéro examine de plus près certaines mobilisations actuelles, en particulier en Égypte (Dina Beblawi) et au Liban (Marie-Noëlle Abi Yaghi). Ces textes montrent que si les révolutions ont ouvert des espaces de liberté et de parole, les rapports de genre sont encore fortement inégalitaires et excluent les femmes des lieux de pouvoir. Ces difficultés ne sont pas spécifiques aux femmes arabes, elles renvoient au contraire à une question partagée entre les mouvements ici (en Europe, en Occident) et là-bas (dans les pays arabes) : quelle place est donnée aux femmes et à la cause féministe dans les luttes politiques ? Ou pourquoi la question de la domination masculine est-elle exclue du champ conceptuel politique ?

Jeunesse

Wadjda et le vélo vert de Haifaa Al Mansour, trad. de l'anglais (Arabie saoudite), Gallimard Jeunesse, 2017

Wadjda a 11 ans, une répartie malicieuse, un cœur indomptable et un seul rêve : obtenir le beau vélo vert qu'elle a vu en vitrine, pour faire la course avec son ami Abdullah. Et gagner ! Mais en Arabie Saoudite, il est interdit aux filles de faire du vélo. Wadjda n'est pas à court de stratagèmes et de détermination pour arriver à ses fins. De 10 à 14 ans

Une bouteille dans la mer de Gaza de Valérie Zenatti (réédition), L'école des loisirs, 2016

C'est une journée ordinaire à Jérusalem, un attentat moyen : un kamikaze dans un café, six morts, deux jours d'info à la télévision. Oui, depuis trois ans, l'horreur est devenue routine, et la Ville sainte va tout droit en enfer. Tal, elle, ne s'habitue pas. Elle aime trop sa ville et la vie. Elle veut mourir très, très vieille et très, très sage. Un jour, en plein cours de biologie, une ampoule s'allume au-dessus de sa tête, comme dans un dessin animé. Voilà des jours qu'elle écrit ce qu'elle a sur le cœur, ses souvenirs, la fois où elle a vu ses parents pleurer de joie, le jour de la signature des accords de paix entre Israéliens et Palestiniens, et puis la désillusion, la révolte, la terreur, et l'espoir quand même. Ce qu'elle pense, ce qu'elle écrit, quelqu'un doit le lire. Quelqu'un d'en face. Elle l'imagine déjà, cette amie-ennemie inconnue aux cheveux noirs. Eytan, le frère de Tal, fait son service militaire à Gaza. Elle glisse ses feuillets dans une bouteille et la lui confie... De 12 à 16 ans

Podcasts

De Bagdad à Cordoue : les foyers du savoir sur France Culture

Une conférence d'Ali Benmakhlof, agrégé de philosophie et professeur à l'université de Paris-Est Val-de-Marne, auteur de "Pourquoi lire les philosophes arabes ? L'héritage oublié"(enregistrée en mars 2017)

Selon les lieux, la science arabe a effectué des percées dans de nombreux domaines, comme la médecine, la logique ou l'histoire. Ce savoir a grandement contribué à la formation de la pensée européenne, comme nous le découvrons encore aujourd'hui.

https://www.franceculture.fr/conferences/palais-de-la-decouverte-et-cite-des-sciences-et-de-lindustrie/de-bagdad-cordoue-les?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Facebook#link_time=1503995350

Beyrouth, l'âge d'or avant la nuit de Métronomique sur France Culture

Retour sur le foisonnement artistique et culturel qui irrigue la capitale libanaise dans les années 1950-60 jusqu'à l'éclatement de la guerre civile en 1975.

Dans le cadre des « Rendez-vous de l'histoire du monde arabe » consacré au thème des frontières et auquel s'associe France Culture, Métronomique se transporte au Liban et plus particulièrement à Beyrouth dans les années 50 et 60 qui constituèrent un incroyable âge d'or culturel et musical : création du festival de Baalbek en 1956, modernisation de la musique libanaise sous l'influence des frères Rahbani... le pays se découvre de nouvelles idoles comme la chanteuse Sabah et surtout l'immense Fairouz. Les cabarets de la Corniche bruissent de nouvelles sonorités pop, rock ou psychédélices... On croiera dans cette histoire une reine des *checkpoints*, des adolescents plongeant dans la mer, des divas aux neufs époux, des étincelles et des paillettes ...

https://www.franceculture.fr/emissions/metronomique/beyrouth-lage-dor-avant-la-nuit-r?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Facebook#link_time=1503297461

1956: Le Caire, la fin d'une illusion cosmopolite de Métronomique sur France Culture

Immersion dans le rêve urbain du Caire des années 1950, métropole multiculturelle et épice d'une incroyable créativité musicale et artistique. En 1952, à la tête du Mouvement des officiers libres, le colonel Nasser renverse le roi Farouk Ier et instaure la République. A travers son programme socialiste, nationaliste et laïc, Nasser, qui devient Président l'année suivante, ambitionne de faire de l'Egypte une nation moderne et indépendante.

Sa nationalisation, l'été 1956, de la Compagnie du canal de Suez entraîne une intervention militaire franco-britannique et l'occupation israélienne du Sinaï. La réponse de Nasser est immédiate, qui ordonne l'expulsion de tous les Européens présents dans le pays, et de plus de 25 000 juifs. Cette politique bouleverse la physionomie du Caire qui, malgré la fin du protectorat britannique en 1922, était restée une métropole aux allures coloniales, affichant avec fierté sa nature cosmopolite, multiculturelle et multiconfessionnelle, tout comme son goût des arts...

https://www.franceculture.fr/emissions/metronomique/1956-le-caire-la-fin-dune-illusion-cosmopolite-r?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Facebook#link_time=1501451472

Oum Kalsoum, la "Voix des Arabes" (autour de 1900-1975) – Une vie, une oeuvre sur France Culture

Celle que l'on surnomme ainsi, des rues du Caire aux cafés de Rabat, et jusqu'aux salons de Beyrouth, la chanteuse Oum Kalsoum, concentre une unanimité inégalée parmi les Arabes de tous les pays et auprès de toutes les catégories sociales.

Comment expliquer ce statut d'icône populaire, plus de 35 ans après sa mort ? Projet idéologique au service du nassérisme et du panarabisme, Oum Kalsoum a reflété au moment de leur indépendance l'aspiration à la liberté des Arabes du XXe siècle. Mais plus encore, elle a contribué à construire un pan de leur identité moderne, à la fois dans le refus de la soumission aux valeurs occidentales, et dans le rejet d'un traditionalisme passéiste. Cette intelligence de la mécanique du respect et de la transgression se double chez la diva d'une intelligence stratégique, qui a par exemple su faire des objets qui la caractérisent de véritables fétiches : lunettes noires, chignon serré, mouchoir blanc... supports d'un culte qu'elle a elle-même orchestré. Un culte porté par une ferveur pieuse, et aiguisé par sa relation au public, faite de mystère, de désir, de frustration, et de pur plaisir musical, jusqu'à déclencher le fameux tarab, cette émotion artistique d'intensité maximale. Phénomène musical et incarnation de l'âme d'un pays, voire d'un peuple, Oum Kalsoum donne à entendre, dans ses inoubliables prestations scéniques longues de plusieurs heures, seule sur le devant de la scène, debout, dans une posture hiératique, la voix et la fierté d'être Arabe.

<https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/oum-kalsoum-la-voix-des-arabes-autour-de-1900-1975-0>

Les mathématiques arabes, socle de la rationalité sur France Culture

Une conférence d'Ahmed Djebbar, mathématicien, historien des sciences et des mathématiques, professeur émérite à l'université des sciences et des technologies de Lille enregistrée en février 2017.

Du VIIIe au XVIIe siècle, les mathématiques ont été fleurissantes en pays d'Islam. Quelles grandes orientations ont pris les mathématiques arabes ? Quel rôle ont-elles joué dans différents domaines, comme l'astronomie, la physique et la philosophie ?

https://www.franceculture.fr/conferences/palais-de-la-decouverte-et-cite-des-sciences-et-de-lindustrie/les-mathematiques-arabes?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Facebook#link_time=1500633743

Pourquoi lire les philosophes arabes ? sur France Culture – Institut du Monde arabe

Lire les philosophes arabes médiévaux avec l'œil de la philosophie contemporaine pour y trouver des affinités. Leurs travaux dans de nombreux domaines, comme la médecine, la logique ou l'histoire continuent de nous interpeller comme ils ont contribué à la formation de la pensée européenne. Lire ces philosophes arabes, c'est aussi les inscrire dans la tradition et le patrimoine de l'humanité, car ils ont su ménager des accès multiples à la vérité où religion et philosophie sont pensées de manière conjointe. Le médiéval rejoint alors le contemporain dans cette riche histoire qui est celle de l'humain et de l'intellect. Une conférence donnée par Ali Benmakhlouf, professeur de philosophie à l'université de Paris-Est.

https://www.franceculture.fr/conferences/institut-du-monde-arabe/pourquoi-lire-les-philosophes-arabes?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Facebook#link_time=1504083249

Pourquoi Freud considère Averroès comme l'archétype d'une "inquiétante étrangeté" sur France Culture

Pour Averroès, l'intellect est séparé des individus et unique pour toute l'espèce. La négation de la proposition "je pense" : la ruine de la rationalité. Pendant cinq cents ans, l'Europe s'en offusquera. Comment comprendre cette histoire qui mêle fascination et rejet ? D'où vient que l'averroïsme récusé d'emblée n'ait cessé de reparaître ? Lumières comparées d'Averroès et Freud.

Dans "Averroès l'inquiétant", Jean-Baptiste Brenet, historien de la philosophie arabe, nous dit que le nom d'Averroès est celui d'un scandale. Voilà en effet un exégète d'Aristote et du Coran qui soutient une thèse selon laquelle la pensée serait séparée des individus, au point d'être unique pour toute l'espèce humaine : "Ça pense en moi". Selon Averroès, ce n'est donc pas l'homme qui pense mais la présence universelle d'une altérité en lui. Qu'en pense Freud ?

<https://www.franceculture.fr/conferences/institut-du-monde-arabe/pourquoi-freud-considere-averroes-comme-larchetype-dune>